

mercredi 3 décembre 2003, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Laisant Freud en 1915, avec son étude *Pulsions et destins des pulsions*, nous le retrouvons dès 1923, mais surtout à partir de 1925, avec un nouveau problème, une nouvelle question qui, chose curieuse, n'a d'abord aucun rapport apparent avec la perversion. Il s'agit de la construction du concept de *déni*.

La notion lui arrive tout droit à partir du questionnement sur la *castration*, et du mécanisme de défense qui se met en place habituellement à cet occasion.

C'est en 1925, dans son étude *Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes*, qu'émerge la notion, précisément en ce passage :

C'est le processus que j'aimerais décrire comme déni (Verleugnung) qui entre en scène ; il ne paraît ni rare ni très dangereux pour la vie mentale de l'enfant, mais chez les adultes il introduirait une psychose. La petite fille refuse d'accepter le fait de sa castration, elle s'entête dans sa conviction qu'elle possède bien un pénis et est contrainte par la suite à se comporter comme si elle était un homme.

Nous noterons alors - et ce n'est donc pas pour rien que je vous parlais au début de ce séminaire de la perversion abordée par les femmes -, que la notion de *déni* (Verleugnung) est bien introduite par Freud à partir de la vie sexuelle de la petite fille, il appelle cela, dans ce même texte, son *complexe de masculinité*.

Nous aborderons, dans cette troisième séance, comment Freud travaille et est lui-même travaillé par la construction de ce nouveau concept de *déni* (Verleugnung) ; comment ce concept, introduit d'abord à propos de la psychose, va rejoindre progressivement le champ des perversions.